

Sur les traces d'Arthur Hommage à un maestro éphémère

Charles-Henri Ramond

Number 304, October 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83864ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2016). Review of [Sur les traces d'Arthur : hommage à un maestro éphémère]. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 32–32.

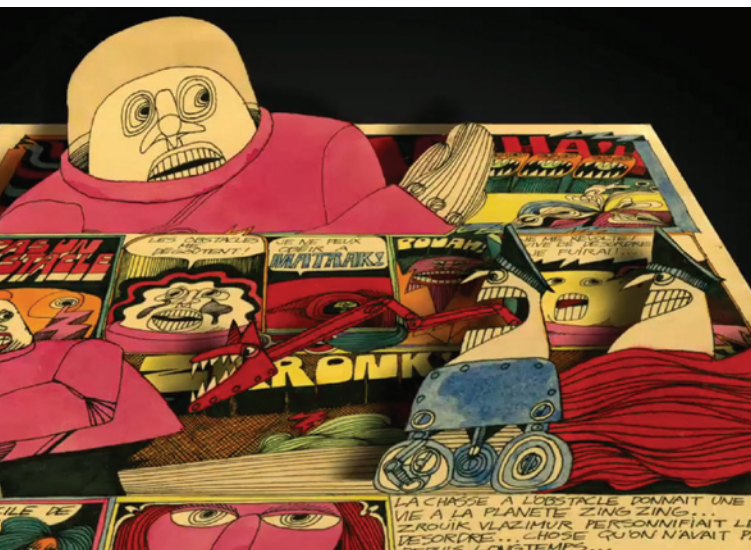
Sur les traces d'Arthur

Hommage à un maestro éphémère

De l'effervescente épopée artistique québécoise de la Révolution tranquille, il reste sans doute plusieurs zones d'ombres à dévoiler. André Montpetit est l'une d'entre elles. Artiste graphiste à l'avenir prometteur, celui que l'on surnommait Arthur a eu une carrière aussi fulgurante que libre. Son histoire intègre désormais notre patrimoine artistique grâce à ce film de Saël Lacroix qui lève un peu le voile entourant cet homme mystérieux au talent avant-gardiste, mais certainement très mal à l'aise dans son époque.

CHARLES-HENRI RAMOND

Présenté en première mondiale aux Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal 2015, **Sur les traces d'Arthur**, premier long métrage de Saël Lacroix, prend enfin l'affiche cet automne. Et ce n'est que justice. Car, outre le fait que ce fruit d'un labeur de plus de cinq ans nous ouvre les portes sur un pan totalement méconnu de l'histoire des arts au Québec, il nous livre aussi un exemple unique de liberté créative. Découvert au courant des années 60, André Montpetit, surnommé « Arthur », est certainement dans une caste à part. Documents rares à l'appui, Saël Lacroix démontre le génie de Montpetit, tant dans le domaine de l'affiche que dans celui de la bande dessinée. S'affirmant très tôt comme l'un des innovateurs les plus doués dans l'univers du graphisme, Montpetit n'eut pourtant qu'une carrière d'à peine quelques années.



Humaniste, résolument engagé à gauche, l'artiste était aussi un être profondément rongé par le doute.

Fantasque, instable, incapable de rester à la même place plus de quelques jours, Arthur est un drôle d'oiseau. Proche par son ascendance du cercle restreint de Montpetit (il est le fils de Richard Lacroix), le réalisateur se tourne vers ses connaissances d'alors pour nous éclairer sur ce maestro éphémère. Serge Chapleau, Richard Lacroix, André Gladu, Marc-Antoine Nadeau, Claude Haeffely, Nardo Castillo et autres amis de l'Atelier libre

de recherches graphiques témoignent des sautes d'humeur d'Arthur, de sa résistance perpétuelle face à la renommée et de son aversion pour la reconnaissance. Pourtant, dès ses premiers dessins, le talent jaillit et une carrière prometteuse s'ouvre à lui. Alors que sa participation à *Perspectives* le propulse au devant de la scène, il fait marche arrière et quitte la revue après seulement quatre numéros le confort que cette stabilité nouvelle lui procure. Débusqué par l'ONF, il avait aussi été invité à intégrer les équipes de l'organisme fédéral, mais avait refusé à cause, dit-on, de la couleur de la peinture des murs de l'institution. D'autant plus difficile à comprendre quand on sait que peu à cette époque avaient réussi à percer dans ce domaine parallèle, presque *underground*.

Plusieurs séquences de voyage à travers les rues de Montréal nous mettent littéralement sur les traces de celui qui aura déménagé plus de 60 fois dans sa vie. Humaniste, résolument engagé à gauche, l'artiste était aussi un être profondément rongé par le doute. Pour reprendre l'expression de la cinéaste Dorothy Todd Hénaut, Arthur était « en guerre avec la vie ». Une guerre ouverte qu'il laissait transparaître dans l'imaginaire de ses créations, dont quelques rares exemplaires se dévoilent sous nos yeux. Pondérant les entrevues statiques des intervenants par d'originales reconstitutions 3D de ses dessins ou à l'aide de passages animés du personnage vieillissant, Lacroix varie les angles pour nous aider à cerner cet homme insaisissable.

Puis, dans les années 90, Arthur cesse d'exister. Littéralement. Il disparaît sans crier gare, au grand étonnement de ses amis intimes. Avait-il raison de tout planter là? Est-il mort? Certains répondants s'interrogent. Mais le réalisateur a une carte dans sa manche. Une information de première main qu'il sert presque innocemment à la toute fin du film. Mais pour éclatante qu'elle soit, cette séquence, déroutante puisqu'elle nous apprend un secret bien gardé même des plus proches, nous laisse cependant sur notre faim tant elle ouvrait des perspectives intéressantes sur la vie et l'œuvre de l'artiste. Elle est livrée un peu à elle-même, comme une anecdote, quasi banale. Le mystère de la carrière de cet électron libre est ainsi totalement préservé.

★★★

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 15 – **Production:** Marc-André Faucher – **Réalisation:** Saël Lacroix – **Scénario:** Saël Lacroix, Frédéric Julien – **Images:** David Marescot – **Mont:** René Roberge – **Son:** Patrice Leblanc – **Animation:** Rodolphe Saint-Gelais – **Avec:** Nardo Castillo, Serge Chapleau, Robert Daudelin, Louis Forest, André Gladu, Claude Haeffely, Richard Lacroix, Marc-Antoine Nadeau, Yves Robillard, Dorothy Todd Hénaut – **Dist./Contact:** Les Films du 3 mars